

Document à l'usage des enseignants

Dossier n°1 - A QUOI SERT UN MUSEE ?

1. Définition du mot MUSEE

Voici la définition du mot musée donnée par l'ICOM (Conseil international des musées) : **le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation.**

2. La mission du musée

C'est d'acquérir, de préserver et de valoriser ses collections afin de contribuer à la sauvegarde du patrimoine naturel, culturel et scientifique. (ICOM)

3. Les origines

Le mot « musée » vient du grec « *museion* », temple des Muses. D'une manière générale un musée nous évoque un lieu d'art et d'histoire. Mais il existe aussi des musées consacrés aux sciences, à la technique, à l'ethnologie, à l'archéologie, aux Arts et Traditions Populaires. A partir du XVIème siècle, en Italie, les princes montrent leurs collections privées de tableaux et de sculptures à un public choisi. Ce n'est qu'à la fin du XVIIIème siècle que le mot « musée » est utilisé, le « muséum » désignant exclusivement certains musées consacrés aux sciences naturelles. En introduisant l'idée de transmission du patrimoine culturel, les philosophes des Lumières contribuent à la création de lieux dont la vocation est d'exposer des œuvres.

4. Histoire des musées

Antiquité

Entre le IIIème et le Ier siècle avant Jésus-Christ, Alexandrie est la première ville où est construit un « mouseion », grande salle de colloque avec une bibliothèque, un observatoire astronomique, un laboratoire d'anatomie, des jardins botaniques et zoologiques, un cénacle pour les repas. L'objectif premier du « mouseion » est donc l'observation et l'étude de la nature et des textes.

Au Moyen-âge, collectionner devient une pratique courante dans les milieux de la noblesse et du clergé. Les églises et les châteaux constituent des réserves de matières précieuses : objets religieux pour les premiers, ivoires, tapisseries, bijoux pour les seconds.

A la Renaissance, l'Antiquité est remise à l'honneur avec l'étude de textes des philosophes grecs et romains, et la découverte dans le sous-sol de vestiges matériels (colonnes, statues, vases, monnaies, fragments...). De nouvelles collections apparaissent : d'abord réunies par

les humanistes et les princes, puis reprises par les riches bourgeois. L'un d'eux, Paolo Giovio, décide d'exposer sa collection de pièces et portraits dans une maison construite pour l'occasion et qu'il nommera « musée » en référence au « museion » de l'Antiquité.

A partir de cette période, les musées privés se répandent en Europe et élargissent leur public.

Au XVIIIème siècle, les cabinets de curiosités et leurs collections d'objets hétéroclites connaissent un grand succès. En 1671, à Bâle, le cabinet d'Amerbach –du nom d'une famille de mécènes et collectionneurs- est le premier à ouvrir au public.

Parmi les endroits les plus célèbres à l'époque on peut citer : la galerie des Offices à Florence, le British Museum à Londres, le Palais d'hiver à Saint-Pétersbourg, le Hofgarten à Munich, le palais du Belvédère à Vienne. En France, c'est le Louvre qui ouvrira ses portes au public en 1793.

À partir de cette date, les armées républicaines rapportent le produit de leurs conquêtes européennes, et tout particulièrement des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne.

A la veille du XIXème siècle, la campagne d'Égypte menée par Bonaparte manifeste un intérêt accru pour l'Antiquité, en particulier l'Orient. Outre les militaires, l'expédition d'Égypte est constituée de 160 scientifiques chargés d'explorer le pays et de mieux comprendre son histoire, sa nature, ses coutumes.

En 1812, Louis Ier de Bavière achète des statues dégagées du temple d'Égine (île grecque) et fait construire une glyptothèque pour les abriter et les exposer.

En 1820, l'ambassadeur de France acquiert pour le Louvre *la Vénus de Milo*.

Par la suite, l'intérêt des archéologues s'oriente davantage vers la Mésopotamie (l'Irak actuel) pour aboutir en 1847 à la création du musée assyrien au Louvre.

Parallèlement, de nombreux musées sont créés dans toute la France à la suite de recherches effectuées par des sociétés savantes. Les chefs d'état apportent aussi leur contribution : en 1837, Louis Philippe crée la galerie des batailles au château de Versailles, lieu d'évocation historique ayant aussi pour but de renforcer l'unité nationale. En 1862, l'empereur Napoléon III fonde le musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en Laye.

Avec les musées d'art, de plus en plus nombreux, apparaissent les grandes expositions : « Les œuvres du génie appartiennent à la postérité et doivent sortir du domaine privé pour être livrées à l'admiration publique » déclare Alfred Bruyas, ami de Gustave Courbet, lorsqu'il donne sa collection personnelle à la ville de Montpellier.

Cette politique d'expositions sera poursuivie tout au long du XIXème siècle, visant un double objectif : promouvoir les œuvres d'art, et mettre à l'honneur les produits de l'industrie française alors en pleine expansion.

En 1852, le premier musée d'art appliqué –l'actuel musée Victoria and Albert Museum- ouvre ses portes à Londres, avec d'importantes collections auxquelles s'ajoutent un amphithéâtre, une bibliothèque, une école d'art. D'autres musées d'art décoratif ouvrent leurs portes en Europe.

Dans ce dernier quart du XIXème siècle, les pouvoirs politiques mettent en œuvre une politique de démocratisation des musées ; ainsi, en 1881, une circulaire ministérielle précise que « la réorganisation du musée est le corollaire de celle de l'école ». Cette volonté de vulgarisation trouve des échos en province : ainsi en témoigne le discours d'Edmond Groult, avocat à Lisieux, qui fonde les premiers musées cantonaux, destinés aux « populations laborieuses et honnêtes de nos campagnes ». Leur objectif est de « moraliser par l'instruction, charmer par les arts, enrichir par les sciences ».

En 1879, Emile Guimet, industriel lyonnais, présente dans cette ville d'importantes collections d'objets issus de ses différents voyages en Égypte, au Japon, en Chine, en Inde.

Dix années plus tard les collections sont transférées à Paris pour la création du musée national des Arts asiatiques portant le nom de son fondateur.

Avec la formation des empires coloniaux et la multiplication des voyages d'exploration, on assiste au développement des musées d'ethnographie, tel le musée du Trocadéro -suite à l'exposition universelle de 1878 - qui deviendra par la suite le musée de l'Homme.

En 1873, naît à Stockholm le Nordiska Museet consacré « à toutes les contrées où se parle une langue de souche scandinave ».

Le XXème siècle voit s'amorcer un changement dans le fonctionnement des musées, accusés par les critiques d'immobilisme et de lourdeur.

En 1915, à Paris, Auguste Rodin lègue la totalité de son fonds d'atelier en exigeant la création d'un musée de son vivant.

En 1919, sous l'impulsion du journaliste Pierre-André Farcy, le premier musée d'art moderne est créé à Grenoble.

Entre 1929 et 1932, des œuvres d'artistes modernes comme Cézanne, Van Gogh, Gauguin, Seurat, sont exposées à New York.

Dans les années qui suivent, de grands musées consacrés à l'art moderne vont être créés dans le monde entier. Parallèlement on assiste à un changement dans les pratiques muséographiques. Une réflexion s'organise autour de la mise en valeur d'une collection ou d'un objet en particulier : quels supports, quel éclairage, quel parcours, quel type de présentation ?...sont des questions posées à chaque montage d'exposition.

On réfléchit également à l'organisation de l'espace muséal : outre les salles d'expositions, un musée doit contenir des salles de réserves, une galerie d'étude, un atelier pédagogique.

En 1926, sous l'égide de la Société des Nations, est créé l'Office International des Musées.

Quelques années plus tard, de nouvelles règles en matière d'architecture et d'aménagement des musées sont instituées.

Depuis 1946, l'ICOM (Conseil International des Musées) a pour mission de « préserver, d'assurer la continuité, de communiquer à la société la valeur du patrimoine culturel et naturel mondial (...) »

Avec la création de l'ICOM, la politique des musées tend à l'expression de la diversité culturelle, du développement social et pas seulement à la conservation du passé.

C'est ainsi que se développent **à la fin des années 70** de nombreux musées consacrés à l'habitat et à l'environnement (écomusées), aux Arts et Traditions Populaires (ATP), à l'industrie.

Durant cette même période sont aménagés des espaces immenses comme le Centre Pompidou, ou la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris ; d'anciens monuments comme la gare d'Orsay sont rénovés et aménagés en musées.

Les grands musées nationaux tendent à devenir de véritables pôles culturels, avec leurs centres de recherche, de documentation, de restauration d'œuvres, leurs auditoriums, leurs espaces éducatifs, leurs boutiques.

Si l'on se réfère aux études menées depuis les années 60, les quelques 30 musées nationaux français sont en continuelle hausse de fréquentation.

5. Comment un objet arrive-t'il dans un musée ? Les parcours possibles.

Les œuvres qui sont présentées dans un musée ont des provenances diverses ; elles ont fait l'objet, soit :

- d'un achat (effectué par des acquéreurs divers : une collectivité, des partenaires de l'Etat, des mécènes...)
- d'une donation (Alfred Boucher a légué une partie importante de son fonds d'atelier au musée lors de sa création en 1902)
- d'un dépôt (par exemple, la statue d'Héloïse d'H.ALLOUARD, déposée par le musée d'Orsay en 2005)
- d'un prêt (de quelques semaines à quelques mois).

6. Glossaire

La conservation préventive : c'est l'ensemble des mesures relatives au conditionnement des œuvres ; elle concerne l'analyse et la gestion de l'environnement, les facteurs de prédation et de risques, la manipulation des œuvres, leurs conditions de stockage et de conservation.

Une glyptothèque : c'est un musée dédié à la pierre et à la sculpture.

Le patrimoine : ensemble de tous les biens ou valeurs naturels ou créés par l'homme ; le patrimoine est un bien public dont la conservation doit être assurée par les collectivités lorsque les particuliers font défaut.

La muséologie se rapporte aux sciences et aux techniques qui concourent à la conservation, au classement, à la présentation d'œuvres dans les musées.

La muséographie : C'est l'aspect pratique de la muséologie ; la muséographie est chargée plus précisément de l'architecture, de l'organisation, de l'installation des musées.

La scénographie : la scénographie se définit en tant que discipline opératoire, artistique et professionnelle, constituée par un travail de conception, de projet, de mise en forme d'un espace aux fins d'une représentation.

L'inventaire : l'inventaire a pour but d'assurer la conservation administrative et de préserver l'identité des objets acquis par les musées ; il permet d'identifier et de gérer les collections dans de bonnes conditions. Il constitue un document juridique qui établit de façon indubitable qu'un objet appartient au musée.

Le récolement : il consiste à vérifier périodiquement la présence des objets inscrits à l'inventaire.

La restauration : elle consiste à préserver les œuvres d'art et à les mettre en valeur. Les restaurateurs sont spécialisés dans des domaines précis : peinture, bois, textiles, estampes, céramiques ...

